

Littérature du midi de l'Europe, Sismondi (2 premiers volumes)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

[Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Littérature du midi de l'Europe, Sismondi (2 premiers volumes), 1813-06-02

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8817>

Présentation

Date1813-06-02

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_219
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation15 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s) Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

le 2. juin 1813.

Je viens de lire le 2. premier vol. de M. Simon, sur la littérature
du midi. - c'est le résumé le mieux fait, et l'ouvrage le plus affecté
aucune recherche d'érudition - il y parait bien plus homme d'esprit
que dans les républicains, - ouvrage de bon sens. - j'y prendrai
peu de notes, parce que tout ce qu'il y a de traité, m'est connu. - mais
j'en ai lu avec grand plaisir. -

L'auteur a voulu faire sentir le rapport des lois du juste, avec la morale, avec la
avec celles du beau. la liaison enfin de la vertu, de la morale, avec la
sensibilité, et l'imagination. - il le dit, et le fait. j'en suis sûr. mais l'auteur
beaucoup de gens ne l'ont pas vu. j'ai le plaisir de me retrouver dans
ce que les autres disent de bon, et j'ai l'orgueil de me garder d'opposer
M. Simon à mes livres son ouvrage et le résultat d'un court examen
surtout, pour les Demoiselles de Genève. -

L'auteur trouve, que dans les siècles d'inspiration, on se livre à une
modeste, de la foule à la vieillesse, l'effacement, de la règle, et
les passions, les vices, comme si l'ère était d'un ordre supérieur. plus il
a de vigueur, plus il se donne l'entrain. - le premier usage qu'il en
de la jeunesse, est, bien souvent de l'incertitude. - et l'on ne voit
l'homme, tant de choses ont été faites, que pour être pour atteindre à
plus d'originalité, il faut connaître mieux ce qui existe. -

toutes les langues du midi de l'Europe, toutes les langues romanes,
ont une origine latine, avec la teutonique. - Telles circonstances
accidentelles en ont fait la différence. - aucune ne conserve les mots
latins, mais elle a pris les mots, avec un des ces de l'latin. - les langues
teutoniques, ont une influence du français, et un anglais on a fait
remarque que les mots moraux de la langue anglaise, étaient tous
français. - le latin fut long temps la langue écrite, la vraie langue
dans les temps, on les notes et on en a encore des jargons. - on a même
quelques chansons d'autant, en mauvais latin. est il pas qu'il y a des
populaires?

Une note de 871. elle fut composée, si ce n'est pas un conte
choisi par un poète d'autant, par les soldats de l'empire. Louis 2. - et d'après
une de ses chansons, fatigué de la hâte qui était venue combattre les barbares

l'armée fin arrêtée. — les soldats prêts à l'usage, obtinrent la délivrance.
Il y en eut entre 7-824. faite pour les soldats Modenois qui
poursuivaient les murailles contre les Modenois. Le latin en ce plus corrompu
il y a de la verser. Il y a de la Devotion dans ces deux pièces, et dans la
2^e une teinte d'indignation, qui leur le porte. — on y fait du bien
et du mal de la capitale. —

Cherbourg fut recherché les Chantons en langue d'oïl, qui tenaient
à la gloire de la ville. Mais le 2^e bonnier au contraire, les vœux
anciens. — les allemands viennent de retrouver un 9^e poème épique
celui des Nibelungen. Le bien de la science, et à la cour d'Italie, vers
1490. ou 1500. — le sujet de la destruction des bourgeois qui survient dans
son œuvre, ce que la vengeance d'un 2^e fait terminer par un 3^e. — on
ne peut le voir avec pour les 2^e et 3^e, dans un temps beaucoup plus ancien.
on le retrouve tel qu'il est aujourd'hui, vers le 11^e ou le 12^e siècle.
je voudrais qu'on nous le traduisit entier. —

Cantons, grand pour exemple du mélange des langues, le Creole,
que nous en France, ni aucune des langues naturelles des nègres. — l'espagnol
y est la langue écrite, et celle du jour. —

les gots, les langues des provinces, se forment vers le 10^e siècle, dans le
Nord de la France, par la séparation des villes, et des contrées. — mais quand
les arches s'élargissent, quelques langues, s'étendent. Le royaume d'Alsace, par exemple
du royaume d'Alsace, de 877. à 887. Tous une époque beaucoup plus la
provenant. — les ducs de Normandie, favorisent la naissance d'un français
ou du roman wallon. Les capétiens d'Alsace étendent l'espagnol. Henri
1^{er} du royaume de Portugal, ^{en 1140} est ^{un fils} ^{de} ^{Alphonse}, comme le même
influence. — l'italien se forme plus tard. Dans le 13^e siècle, il avait été
préparé pour les ducs de Bourgogne. —

un médecin grec, George Mackrischewski, donne les 1^{ers} aux arabes, 10^e
le Kalife almansor 744. la traduction des médecins grecs. — les historiens
grecs s'étendent en orient, les richesses du savoir grec. — les écoles
de gondiagar, sortent plusieurs savants. — asarone un patricien jadis une
médecine sans une école. — le 2^e directeur de l'école, et un autre historien
7. — Damas, Jean le bon médecin. — al mamoun fit plus que tous les autres 817.
il réunir des livres de toute part, et fit fleurir l'astronomie. — Bagdad,
Bagdad, Cufa, Balkh, Hérat, Samarcande, des universités de sciences.
Alexandrie, la Caire, un million de écoles, et des bibliothèques. Celles de Bagdad,

4. Dans quelques Villes d'Espagne, on trouve le liège, une grande quantité.
Pistina. - L'Espagne n'est pas le pays du miel.

les autres ont l'indigne la poésie de grec, qui leur a paru téméraire —
la conte cher on, remplacé le poème épique, et dramatique —

La philosophie Des arabes, Turcs, Persans, Sinaïtes, celle qui pénètre l'anglais.
en usage, elle étoit chez eux la même, celle d'Aristote, qui seules d'ailleurs, peuplent
une culture divine.

un autre dessin. —
 Lin 84. 9. Thuyra, na robe Joseph amon transporta l'iro du papier
 de l'amerlender, a la meque — on le fit en coton — il y eut un papier
 mais le papier opian 14. ¹ pieds, q^{ue} les rois d'Alphonse 10. l'introduisirent
 dans les états chrétiens. — les papeteries galliciennes, a trevise, en l'edouard
 seulement au 14. ¹ pieds — les tard on amiant les lumieres du papier
 par ses aulhi, les progrès de l'usage, on le contribua a les étendre
 par ses aulhi, les progrès de l'usage, on le contribua a les étendre

leur main ne pouvons plus soutenir la Commission
on a un spécimen de biographie et troubadour Du 1^{er} siècle, pour
Alphonse roi d'Aragon. Et de Provence par la mention. une autre
on plutôt la même corrigée par le monarque d'Alphonse. fin Du 1^{er} siècle, pour l'histoire.

Requis l'entrée des Français, avec un peuple barbare, ne
 l'autre midi de la France — le royaume d'Arles finit en 1032. l'Arles
 après le C. de Toulouse, l'autre le Comte de Barcelone, qui amenait
 des Catalans, et des provençaux — le Catalan provençal, l'Arlesien
 en Espagne, le limousin — les gens chevaleresques des Maures, le regard
 en Provence, avec les Catalans —

tantôt dieu que la chevalerie, que toujours un beau idéal, dit-t-elle.
Histoire. je puis bien observer pourtant, que l'histoire en offre des
traces. — que toutes les idées, que le langage d'autant, en sont tous
revêtus. — que toutes les idées, que le langage d'autant, en sont tous
revêtus. — que toutes les idées, que le langage d'autant, en sont tous

les compositions des troubadours furent toutes lyriques. — Les
composés l'étaient à celui des auteurs lyriques, qui ne donnaient aucune
chance. — le mystère de la mort lui paraît appartenir à l'œuvre
plus qu'à la vie. — le thème de la mort est un thème qui n'a guère
été la femme y est l'œuvre de toute espèce de la vie, ce n'est
cela est vrai dans nos coutumes. — les poésies des troubadours,
suggèrent à la fois de connaissances, que toutes les mondes qui existent
à travers les troubadours. — le nombre de chevaliers, qui allaient seconder le
l'id, se trouvait à la fin de l'œuvre, en 1084. rapportent une quelconque
chose de la culture de l'œuvre, qu'ils avaient trouvée en l'œuvre.

Ferdinand Roi d'Aragon, qui mourut en 1250. et le Duc de
troubadours recueillis par J. Talay. - Le maître des jongleurs
civils, a même pu être que la société des poètes par la
fortune, tandis qu'ingénier une, elle ne l'était, que par les
légèreté des troubadours. Pour aucun poète ne peut le
aujourd'hui que la grâce de la expression, et a peut-être
pour nous. - il n'est point question d'inventions romanesques, ou
peut-être point, dans les poésies des troubadours, qui n'ont rien d'autre
bon que de plaire. - pour être le facteur de leur vers et de leur
obstacle, et la composition des longs ouvrages. - la guerre des Albige
écrit le pays de la gage-science, et les troubadours du 12^e siècle, en France
glorieux. - Le maître de l'Université de la cathédrale de la page de 1204.
Les guerres de Charles d'Anjou, échouèrent de donner les provinces, et la
préface des pages a été en vain. - Charles d'Anjou qui a été
a l'abbé de Chaulon d'Anjou. - Les comtes d'Anjou d'Anjou.
La France méridionale a été en vain. - en 12^e siècle, des
higues de Châtillon. Les 2. siècles qui suivirent, furent le règne des Villars
leur d'oppression de la presque république. - l'écrit de la page 1204, pour
formé a Toulouse en 1220. - sous la protection des magistrats. - ils s'installèrent
la Sobregue Compagnie des sept troubadours de Tolosa. - la plus originale
jura d'Anjou, et la vilette des poètes de la science la 1^{re} mai 1224. - et les
villes de la cathédrale, l'écrit. -
La Provence se parlait en aragon, cette nation s'en réunir en
1177. par un mariage a la Provence, ce qui s'étendait tous les jours
pour le pays de cette moitié des Albigens, qui a été conquise
ce qui s'étendait des rois des Ch. et français conquérants de Constantinople
en 1212. - et le fin de Villars, le roi Jean 1^{er} fit venir a Barcelone
de Toulouse en 1287. Pour l'écrit d'Anjou. - Villars Comte de la cathédrale
Albigens, en provençal pour le mariage de Ferdinand, l'écrit d'Anjou.
il n'en a rien, la vérité, la justice, la paix de la
auprès March d'écrit Catalan, mort en 1240. et le s'écrit de la cathédrale
provençal. - Martorell en 1240. et le s'écrit de la cathédrale
la langue provençal a été substituée au latin, en 1266. Dans les
publiées. - elle s'abandonne pour la maison d'Autriche. -

a. andré, de la cathédrale, en 1240.

Le moresme relatif à la littérature des troubadours, ou au roman
Walter, est moins détaillé. La langue thiotique, ou allemande,
encore, dis-je, celle de Charlemagne, ou de la cour. Voilà qui ne
mérite pas d'être démontré. Le thiotique selon lui, n'est rien moins que
l'ancien français. Je ne le croirais pas, non plus que l'usage de l'allemand.
Le comte de touss, se donna aux évêques en 813. Il traduisit l'histoire
dans les deux langues de l'époque, le roman thiotique ou l'allemand.
Le nom de Waelch, ou Wallous, étoit donné par les allemands à ceux qui
les romains appelloient gelli, ce qui selon l'usage, s'appelloient eux-mêmes
Keltai, ou Keltai. —

Le comte de touss, se donna aux évêques en 813. Il traduisit l'histoire
878 les normands qui adoptèrent la langue des vaincus, perfectionnèrent
la langue romane. — Guillaume le Conq. La porta en Angleterre, celle
de Normandie qu'il portait les 1^{ers} écrivains, ce sont les premiers poètes en cette
langue. — Le livre des bretons, ou l'histoire fabuleuse de l'Angleterre
par écrite en 1155. — Le Chant du lion, est de la même époque, ainsi
que le roman de Rou. — Tristan de Breton par écrit en prose en 1170.
Le 1^{er} grand, ou l'ancien, le premier roman 1200. Le Vie de Charlemagne
par traduite en français, vers, letours. Villehardouin, écrit en 1217.
Le premier roman d'Alexandre, publié par Philippe Auguste en 1210. a joui
d'une réputation immense. — il est l'ouvrage de l'art alexandrin. — l'ouvrage
auteur y travaillèrent. Mais les couleurs et les formes de la chevalerie
y sont données à toute l'antiquité. toutes les idées du temps, en
étaient revêtues. — il y a bien plus d'imagination dans les compositions
des troubadours, que dans celles des troubadours, qu'au à la création d'un
événement dans leurs ouvrages. Mais pour les troubadours, ceux
jongleurs, ne gardaient-ils l'ancien des récits, qu'ils trouvaient dans les
à débiter. — ils tenaient plus que dans le nord, à l'harmonie du style.
les premiers romans sont plutôt des histoires racontées, que des compositions
brillantes. — je ne le croirais pas qu'on tire jamais avec avantage une
tragédie des vrais temps de la chevalerie. il y a trop de privautés, trop
de générosité, une trop de violence, trop peu de pitié, trop peu de
l'homme propre à la pensée, pour en remplir le cadre. Pour le noter

de 1480. - les temps les plus mathématiques ne sont pas les moins poétiques.
pour l'épique. C'est au contraire, on en a l'expérience, qu'il y en a
les enfants sans doute, conduits par le prince des poètes, commenceront aussi
sous Charles 6. Des poèmes épiques, on les a vus, mais pas par eux-mêmes. -
le Duché de Milan, Salerne, et Amalfi. C'est à Salerne qu'on a vu
deux siècles, et des travaux de l'épique. mais c'est par tout, les poètes normands que
l'italien, ou le sicilien pendant de la contestation. - il y en a des poètes siciliens
à Salerne, vers 1140. - les arabes cependant obtiennent un grand succès.
et surtout sous Guillaume. - les poètes siciliens ne sont pas les seuls.
Des poètes d'Amalfi. Mais surtout sous les poètes qui n'ont pas écrit
le latin. -

Mais pour écrire en 1280. l'hist. de Florence. Son style est grand. -
je ne suivrai point l'autorité, quand il parle du Dante, de Petrarque
et de Boccace, on y voit qu'il les a lus avec soin. il observe très bien
que Petrarque chargé de mission par les princes, les rois de France
et d'Espagne, entre eux, quelque comme un arbitre, pour chacun d'eux
menager le passage, après de la contestation. - il regarde les poètes
en enthousiasme de la beauté antique. Cette vénération pour l'antique
qui en renouvelle le caractère, ce qui déterminera celui de tous
les temps à venir. -

le 2^e Vol. de M. Sillmondi, a aussi un grand intérêt. - il parle
de l'histoire de la litt. italienne pendant le 14^e siècle, c'est surtout de
Boccace. qui donne un caractère à son époque, à son caractère, il dit que
quand on a été vraiment accablé par la souffrance, on apprend à
lutter avec elle, et à appeler l'imagination à son aide, pour combattre
le grand du sentiment. et c'est enfin avec sa peine, pour le distordre
le philosophe de Boccace, les aventures de Florio, et de Blanchefleur.
présente un mélange grotesque burlesque, et vraiment du siècle. De
la mythologie, et du christianisme. - Boccace contribue plus que
tout autre, au renouvellement des études grecques. - l'érudition suspendue
grosse du génie en Italie, mais peut être, comme la formation des
rivers, étendue, et grande la tête du livre. - Thomas de Aquino, Michel
et d'autres poètes de 2. de 1447. à 64. - Salerne, et surtout Amalfi.
et les maîtres brillants d'Italie y mirent leur gloire. - l'imprimerie fut
inventée. 1480. - comme de maîtres renouvelés, la poésie italienne. -

les scientists, ou les auteurs du 17^e siècle en Italie, ne songeront
Cité, avec éloges. l'oppression étrangère, paralyse l'Italie. — Charles
quint, et Philippe 2. viennent des églises grecs, et ne s'occupent rien pour
l'église. Ormet tout des prières religieuses. long. et regard, persécution le
clergé, et les persécution furent d'autant plus cruelles, qu'on en multiplia
l'objet, et qu'on ne privoient pas l'interdit. — Mais parois et
l'autorité du 17^e siècle, qui a beaucoup répandue le mauvais goût. — il fit
note — M. de Montaigne croit avec raison que la débauche de liberté,
entraîne la perte du goût. — cette affectation fit tort à la littérature
italienne, auprès de nos critiques français. —

Fit le renom. — On théâtres, la musique. On y avoit peu, mais
en 1546. elle devint une partie essentielle des représentations. — octave
Rinuccini, poète florentin, associa à trois musiciens, Peri, Jacot Corpi,
et Caccini, et l'opéra se trouva créé, car bien des musiciens en
notent le récitatif leur avoit retrouvé la déclamation. Des années
après par Compté par les auteurs, en 1600. pour les procédés de Maria de
Musici, et de Henri 4. — agostolo fuso, vint en 1669. porta l'opéra
à une plus grande perfection. — les opéras composés, des musiciens consacrés
suivirent l'opéra, comme. —

La perfection des français influença le 18^e siècle litt. en Italie. — Le dictionnaire
moral de Remarque, même dans les opéras de Metastase. — Le dictionnaire
donné à Rome, en 1698. — l'autorité la jugea très bien. — il grand justice,
à son charme poétique, et l'harmonie de ses vers, et de ses pensées.
mais l'ensemble de ses pièces, et de la monotonie. — tout les états sont
idéaux. — les vices, les sentiments, les vertus, touchent à l'imaginaire, même
le genre des pensées d'homme. — mais une sensibilité touchante, une
mollesse enchanter, quelque chose de grandiose dans l'ouverture de
ses pièces, et qui captive l'interieur. — Metastase, et un poète classique
de l'Italie! — ce genre de l'opéra, n'étoit guère condamné, et
l'insignifiante productions. —

L'autorité attribue à la maison de Bourbon en Italie, des efforts
pour les progrès des sciences, et des lettres. — et à ce sujet, je dirai
qu'un minime même pas, ce qui tiens une science, il manque
en partie son objet. — Charles 3. l'Espagne, fit beaucoup de ces nobles
efforts. — le malin de l'autorité, avança l'acte, et la corruption de la mode,

travaux après celles des gâchons - une habitude constante d'être irrité
attendre les gens. - on étoit accoutumé à se gâcher de tous renouveau de
pour vivre, pour agir, même pour chanter. - on ne retrouvoit qu'un
restes des anciens, ces brillantes qualités de la nation, que de quelques hommes
sur lesquels on attend pour l'influence de la société et de l'éducation
les peuples, ou les derniers classes du peuple.

Maffey, a donné la mesure, en 1717. je les compare avec d'autres
C'est le seul ouvrage du genre, remarquable du temps. Les autres
productions dramatiques, même la comédie de la gloriole, se
trouvent dans la recherche.

Goldoni commença en 1766. - il a laissé les masques, et les caractères
dans la moitié de ses pièces. - les mœurs italiennes d'ailleurs ne sont
guère favorables à la comédie. L'amour est le mariage, ne peut guère
y être suggéré. - en regardant cependant j'observe ici, que la seule
la seule cause de la faiblesse de leur théâtre comique, est en anglais
où les mœurs permettent tant de bons personnages, et la retraite dans
laquelle vivent les jeunes femmes, permettent tant de mariages, et
peu hors des stricts convenances, il n'y a pas de bonnes comédies.
Les Italiens pour être, ont plus de gâchons que de caractères, et
les caractères dominent, et se prononcent, et partent, pendant
que les gâchons de l'intrigue, ou les actions.

en général, le g. d'Espagne des pièces italiennes, même des tragédies
l'absence, et de faire tous les caractères absolus, sans même pour
comme sur des types, tous faits.

Les Italiens ont en des comédies, mais je pense après la guerre
et les maladroits, on produit de plus magnifiques effets. - le g. de
gâchi, en fait le promoteur. - mais, si l'intensité, on dirait que les facultés
possibles, à un certain degré. Quelque chose d'un, l'autre, ce que l'imagination
trop développée n'admet plus la sensibilité.

Il y a peu, à la 4. e. est d'opinion à celle de jouer à Venise des comédies
improvisées. - gâchi en l'intrigue les caractères des masques, même
à l'improvisation.

Le peuple en Italie, hors à Venise, a peu de contes d'Espagne. - les
après n'ont guère après en regard, les derniers personnages. pour qu'ils
puissent y chercher un plaisir poétique.

Je n'ai guère guère, et donné à l'armée, par le Duc, de 1770. à 78. a
produit quelques bons effets.

Pindemonte, dans la tragédie, grand. Dans la Comédie, tout d'un
gentilhomme, ce que je remarque, a l'air de l'Italie, nous rappelle
l'esprit de son théâtre. —

On voit, a dire une femme célèbre, admirer les tragédies d'Alfieri
comme de bonnes actions. — j'ai corrigé ailleurs quelques uns de
ses défauts par des pieds. — elle en a toutes, l'impression de son
Caractère sombre, de son amour fanatique, agité, ce non fait, mais
de la liberté. — il a ~~général~~ ^{général} manque de contour local. Mais
il a une belle conception, et de beaux développements. — l'intensité
croît avec raison qu'il s'en trouve dans la notion de l'humanité
le charme de l'imitation se trouve dans le rapport commun de l'humanité
multipliée. — Dans Metastase, la scène de son théâtre; dans Alfieri, elle est
plus grande. — en ses tragédies, dans la 3^e tendance, elle s'élève dans la
galerie, il a dégrillé l'homme de son pays. — la tragédie d'Alfieri
est aussi une prose, ce n'est pas une simple imitation de la nature.

219
Chants guerriers composés en latin, cités par M. de Montfaucon.
Écoutez, limites de la terre, écoutez avec honneur,
avec tristesse, quel crime a été commis dans la ville
de Bénévent. ils ont arrêté Louis, le saint, le pieux auguste
les benévolutins se sont rassemblés en conseil, Adalfieri
présent, et ils ont dit au prince: si nous le renvoyons en vie
sans doute nous périrons tous. il a préparé de cruelles
vengeances contre cette province; il nous enlève notre
royaume, il nous estime comme rien, il nous a accablés
de maux: il est bien juste qu'il périsse. et ce saint
ce pieux monarque, ils l'ont fait sortir de son palais;
Adalfieri l'a conduit au prétoire, et lui, il paraissait
se réjouir de sa persécution comme un saint dans le
martyre. Sado et Saducto sont sortis en invoquant
les droits de l'empire; lui-même il disait au peuple,
vous venez à moi comme au-devant d'un brigand avec des
épées et des massues; ^{un temps} un temps où je vous ai soulagés
mais à présent vous êtes complote contre moi, et je ne
sais pourquoi vous voulez me tuer: je suis venu pour
rendre un culte à l'église et aux saints de Dieu; je suis
venu pour venger le sang qui avait été répandu sur la
terre. Le tentateur a osé mettre sur sa tête la couronne
de l'empire; il a dit au peuple: nous sommes empereurs,
nous pouvons vous gouverner, et il s'est réjoui de son
outrage: mais le démon le tourmente, et le
rendra par terre,

et la foule est sortie pour être témoin du miracle.
Le grand maître jesus-christ a prononcé son jugement.
La foule des payens a entraîné la calabre: elle est parvenue
à salerno pour posséder cette cité; mais nous jurons sur
les saintes reliques de dieu de défendre ce royaume,
et d'en conquérir un autre 11

O toi qui, par tes armes, conserves ces murailles,
garde-toi de dormir, veille, réveille-toi. tant qu'hector
veille dans troie, les grecs astucieux ne purent la
soumettre; mais tandis que troie dormait de son premier
sommeil, la trompeuse sinon ourrit la porte perfide,
et les bataillons, introduits par des échelles de corde,
envahissent la ville, et incendient pergame. — c'est pour
sa voix vigilante que l'oiseau blanc ~~du~~ ~~capitole~~ du capitole
mit en fuite les gaulois autour de la forteresse de
romulus. les romains firent de lui un simulacre d'argent
et adorèrent l'oise comme une déesse; nous adorons la
divinité du Christ; c'est pour lui que nous chantons des
cantiques tetantissans; c'est en nous fiant à sa garde
puissante que nous répétons ici ces chants de nos veilles.
O Christ! roi des mondes, conserve sous ta garde divine
ces camps où nous veillons; tu es pour les tiens un mur
inexpugnable; tu es aux ennemis la plus redoutable
ennemi: aucune force ne peut nuire à ceux pour qui
tu veilles, car tu chasses loin d'eux toutes les armes
guerrières. O Christ! entoure nos forteresses, défends-
les par ta lance vaillante; et toi, sainte et brillante
mère du Christ, marie, obtiens pour nous son appui,
avec saint jean dont nous vénérans ici les saintes
reliques, et auquel ces murs sont consacrés.

sous sa conduite, notre droite sera victorieuse à la guerre
sans lui, les javalots que nous lançons demeurant sans effet.
Vaillante jeunesse, lustre audacieux de la guerre, qu'on
entende retentir vos chants autour de nos murs, tour à tour
relevez-vous en scellant sous les armes, pour que les foudres
ennemis ne pénètrent point dans cette enceinte. que l'écho,
notre compagnon retentisse: holà, scillez! que l'écho, le
long des murailles, répète: scillez!